

Pour l'amour du monde

Ueli Hurter

Dans la phase pionnière d'une institution, c'est le cheminement personnel qui compte. Pour les initiatives anthroposophiques, il y a cependant, en attendant, des partenaires connus et inconnus, de sorte que la capacité de dialogue et la faculté de penser en alliances décident sur le futur commun et personnel.

Le congrès d'agriculture au Goetheanum en février 2013, fut un coup de maître pour rendre familier un champ de vie avec l'idée des alliances. Nous en reçûmes des échos très nombreux et positifs et il est à espérer que des alliances se forment à présent en de nombreux lieux. C'est pourquoi cela vaut la peine d'envisager ici l'essentiel de la formation d'alliance, en particulier la conditionnalité mutuelle des travaux extérieurs et intérieurs.

Qu'est-ce qu'une alliance ? C'est une forme sociale ou une technique sociale du travail ensemble, pour changer le monde en petit ou en grand, et aller de l'avant dans la direction d'un monde plus humain. Au milieu se trouve une tâche commune, un problème, un but. Nous savons que nous en sommes responsables. Que ce soit la Terre entière, comme un espace de vie, que ce soit la semence, que ce soit une ferme individuelle — qui pourrait en être responsable, sinon nous ? Cela aujourd'hui, nous le percevons individuellement, mais toujours plus aussi socialement, en tant que communauté du temps présent. Et chacun sait que lui tout seul n'y peut suffire, le défi est trop grand. C'est une tâche commune, et pas seulement la mienne¹.

Le cercle est l'image

Ainsi résulte la situation que nous posons la tâche, le motif au centre et les divers partenaires de l'alliance se tiennent autour, dans le cercle. La tâche peut être très concrète dans la phase initiale du travail en commun. Ainsi surgit la possibilité, de laisser le centre libre pour le mobile commun. Le danger existe en cela bien sûr que l'un des partenaires de l'alliance se trouvant au milieu ; ses points de vue, son comportement à l'égard du mobile doit à présent devenir déterminant. Les uns ne veulent que scientifiquement laisser valoir leurs points de vue, d'autres voient les leurs en tant que démocratiques, d'autres encore se profilent comme possédant l'argent ou bien s'en rapportent à leurs profondeurs spirituelles et autres. Toutes ces points de vue et contributions précieux, mais justement spécifiques, doivent être réprimés, ils doivent rester dans le cercle et ne doivent pas être autorisés à en occuper le centre. Ou bien sinon, seulement au plan de la situation, ponctuellement, à l'invitation de tous, pour venir à un moment spécifique faire avancer d'un pas. Le mobile du but commun, la nécessité objective, doivent être remis à l'esprit sans cesse en tant que centre. L'alliance est une communauté d'objectif avec un sujet déterminé.

C'est une vision, ou une réalité, qui s'est exprimée dans de nombreuses contributions au congrès d'agriculture² ainsi que dans les ateliers de réflexion. Il existe une deuxième vision ou discernement. Aussi on en vint et cela se révéla au constat que seul le travail intérieur rendait possible cette communauté de but, la maintenait en vie et la faisait aller de l'avant. À quoi fait-on allusion ici ? C'est une sphère de valeurs, qui sont universellement humaines, des valeurs qui peuvent nous relier. Nous sommes dans notre être humain, dans notre être humanité, lorsqu'il s'agit pour nous de mobiles réellement existentiels. Au-delà de notre point de vue, dans le cercle, nous pressentons une sphère, qui entoure le cercle, à laquelle chacun a accès et à laquelle chacun peut puiser son humanité.

¹ C'est bien la raison pour laquelle cela n'avance que selon la conscience de chacun de ceux qui s'y impliquent. Et de l'extérieur, on ne peut rien en dire, ni en juger. *ndt*

² Dont l'ensemble a été traduit en français par mes soins et est disponible sans frais [réf. : DG141513] sur demande : daniel.kmiecik@dbmail.com

L'appel incommode

L'accès à ce monde de valeurs est individuel. Tout accès collectif a quelque chose de suspect, peut-être de dangereux, et aussi de repoussant et de restrictif, pour tous ceux qui n'appartiennent pas à ce collectif. Le cheminement individuel et le travail intérieur furent soulignés comme absolument nécessaires par Nicanor Perlas, mais aussi par Rajagopal, par Lars Karlsson et avant tout, par Patrick Holden, et donc précisément par des êtres humains que se trouvent au front véhément de l'événementiel social. Nicanor Perlas le décrit comme un dialogue entre le Je-quotidien et le Je supérieur. C'est pourquoi on est longtemps sourd à l'appel incommode ou bien on le repousse. Mais lorsqu'il est accepté, le monde quotidien est remis en question. (Par exemple : à quoi cela sert-il, que je travaille activement ma ferme en bio-dynamie, alors qu'alentour des OGM sont cultivés ?) Un dialogue intérieur commence. On en arrive à douter, à lutter, à vérifier. L'accès à une sphère peut-il être découvert, que je suis aussi moi-même, mais pas encore dans la disponibilité vers laquelle je dois travailler moi-même ? À un « Soi supérieur », parce que pas encore totalement entré dans le temps, reste domicilié dans le supra-temporel, mais à cause de cela, non pas coupé, mais au contraire identifiable progressivement au travers des expériences du seuil comme « Je » dans un sens supérieur.

À partir de cette identité supérieure, peut faire irruption un nouveau courant du devenir. La résolution du problème, dont il s'agit dans l'alliance, apparaît intuitivement. L'être momentané dans le Soi supérieur ouvre le regard au dehors de la sphère des valeurs humanitaires — à laquelle le je individuel a trouvé accès — sur l'objet de l'alliance et de ce fait le problème n'apparaît plus comme un problème à résoudre, mais au contraire, à développer comme un problème pour moi en tant que « détenteur de valeurs ». Soigneusement et précautionneusement, cette expérience intuitive doit ensuite être rapprochée de la sphère du soi quotidien et, de là, être implémentée³ dans le monde extérieur des actions. Ce qui s'ensuit après, c'est un changement réel et durable de la réalité.

Le cheminement vers l'autre procède en soi

Le processus décrit, est en tant qu'événement dialogique intérieur est en général individuel. Comment reviens-je à présent dans la communauté ? Comment la source, qui a fait intuitivement éruption, devient-elle féconde pour la communauté en alliance ? Je pense qu'elle le devient avant tout lorsque chacun a fait ce travail intérieur. La nouvelle vision intuitive-créative est en effet d'abord comme un néant faisant face au monde des actes contraignants. Il faut une écoute spéciale, pour pouvoir principalement ouïr le délicatement neuf. Si je suis moi-même touché dans ma sphère, je dispose de cette fine ouïe pour ce genre de message et je peux l'entendre alors chez le partenaire de l'alliance. Cette sphère des valeurs universellement humaines, dont chacun a découvert l'accès totalement individuellement, c'est ensuite ce qui nous unit. La qualité d'humanité est individuellement conquise, mais en tant que telle, elle est universel. Si elle devient décelable dans une communauté d'alliance, il en naît une énergie de transformation qui métamorphose le monde existant en un monde plus humain. Tout être humain, et toute communauté humaine, peut ici collaborer et faire ensemble. Nous pouvons percevoir notre responsabilité. La faculté d'agir à partir de l'initiative et en responsabilité est possible.

Das Goetheanum, n°7/2014.

(Traduction Daniel Kmiecik)

La publication originelle de ce texte se trouve dans la Circulaire du département d'agriculture au Goetheanum N°103/2013.

³ Dans le sens ici d'appliquer avec aménagements, adaptations : c'est un mot d'origine anglaise *to implement* d'ordinaire réservé au domaine des logiciels de l'informatique mais qui met ici en évidence l'état de pénétration des esprits par l'ahrimanisation informatique. On aurait pu joliment le remplacer par « mettre en œuvre » qui reste dans la tradition française équilibrée.